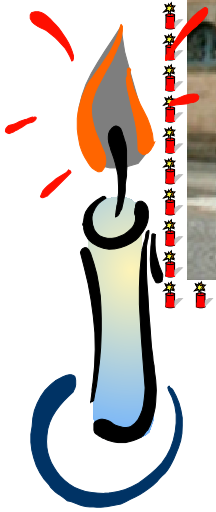
Le Petit Liseron



L'A.F.F.O. fête ses

30 ans

à Alençon, les 5 et 6 juin

Venez nombreux !

(voir programme p 19)

n° 2 /2010

Bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne

✱ CALENDRIER DES PROCHAINES SORTIES-NATURE ✱

A.F.F.O.

Samedi 8 mai : Découverte des plantes comestibles.
Rendez-vous: 14 h, Site de la Lambonnière, Pervenchères.
Sortie animée par: A. Cabaret et A. Lemarquer

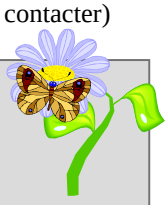
Dimanche 9 mai : Stage botanique, sur inscription
Rendez-vous: Site de la Lambonnière, Pervenchères
Sortie animée par: Francis Bisson.

Samedi 15 mai : Découverte des « Houlles Blanches ».
Rendez-vous: 14h, Église de St-Martin-du-Vieux-Bellême
Sortie animée par : F. Radigue

Dimanche 16 mai : Bords de routes et orchidées.
Rendez-vous: 14h 30, église d'Aurigny-le-Butin
Sortie animée par: M. Lesur et J.C. Pottier

Samedi et Dimanche 5 et 6 juin :
Week-end de la biodiversité (Nous contacter)

Rencontres naturalistes



Vendredi 11 juin, au lycée agricole de Sées, à partir de 19 h 30

Gratuites, ouvertes à tous, elles se déroulent sous forme d'expositions, d'exposés, de projection de diapositives et de discussions sur le thème du naturalisme

Chantiers Nature :

Samedi 3 juillet : 9 h, site de la Lambonnière, Pervenchères
Les chantiers durent toute la journée, apportez votre pique-nique si vous le désirez et venez nombreux aider l'AFFO à entretenir ces sites remarquables dans une ambiance sympathique.
Toutes les informations concernant ces activités sont à demander au local

Dimanche 13 juin : Plantes des caniveaux et des murs
Rendez-vous: 14 h30, place du tribunal, Mortagne
Sortie animée par: Alain Lemarquer

Samedi 19 juin : Jardin sauvage et biodiversité
Rendez-vous: Sur inscription
Sortie animée par : Christophe Lutrand

Dimanche 20 juin : La Risle et les pases à poissons à Aube.
Rendez-vous: 14h 30, musée de la Vieille Forge, Aube
Sortie animée par: Roger Rimbert

Dimanche 20 juin : Descente naturaliste de la Varenne en canoë (**journée complète, prévoir pique-nique)**
Rendez-vous: 9 h 30, église de Torchamp
Sortie animée par: C. Girard et J.C. Pottier

Il faut réserver sa place en téléphonant à Estelle, au local de l'AFFO

Le GOA

Samedi 29 mai : Découverte et comptage de l'engoulevent d'Europe
Rendez-vous: 21 h, Pré-en-Pail (Belvédère) .
Sortie animée par : Pierre Transon, Jacques Thuault

Dimanche 13 juin : les chants d'oiseaux dans la vallée de l'Ornette
Rendez-vous: 6 h, église de St-Pierre-des-Nids .
Sortie animée par : Jacques Thuault

Val d'Orne environnement

Samedi 29 mai: Journée découverte aux Monts d'Éraines
Rendez-vous: 9 h, place de la mairie de Putanges Pont-Écrepin et 14 h , aérodrome des monts d'Éraines.
Sortie animée par : David Vaudoré.

Dimanche 13 juin : Canoë sur l'Orne et découverte des libellules. Sur réservation
Rendez-vous: 14h , place de la mairie de Putanges Pont-Écrepin .
Sortie animée par : D. Vaudoré, g. Grandsire, P. Fourey

Vendredi 18 juin : Les insectes de nuit.
Rendez-vous: 19 h 30, Place de la mairie de Putanges Pont-Écrepin (apporter pique-nique).
Sortie animée par : Julien Lagrandie, David Vaudoré et Jean Pierre Louvet.

Samedi 3 juillet : Papillons de jour
Rendez-vous: 14h , place de la mairie de Putanges Pont-Écrepin ou.14 h 30, aérodrome des monts d'Éraines.
Sortie animée par : Julien Lagrandie

Samedi 10 juillet: Écoute et observation des oiseaux
Rendez-vous: 9 h, parking du oplan d'eau, la Ferté-Macé

Sommaire

Ode à la grelinette p 4
Par Claude Maupay

Évaluation des risques d'extinction des orchidées p 5

Informations relatives aux conservatoires régionaux d'espaces naturels p 6

Les invasions II p 7
Par Martine Lesur

Rencontres naturalistes p 12
Rapportées par Martine Lesur

Des nouvelles de la liste p 14

Revuel p 16
Par Aurélien Cabaret

Les 30 ans de l'AFFO p 18

Réunions p 21
Par Pierre Legot

30 ans de l'AFFO !

Si vous avez regardé le programme de ce week-end (page 19) vous avez vu qu'il y a de quoi réjouir tous les adhérents et ..les autres - amoureux de la nature et curieux de ce qui nous entoure. Aussi, réservez votre week-end et venez admirez tout ce qui vous est proposé!
Mais sur ces deux jours (et un peu plus pour la préparation) nous avons besoin de petites mains, et nous faisons donc appel à vous pour nous aider.

VENEZ NOUS DONNER UN COUP DE MAIN !

Une heure, une demi-journée ou 3 jours ! Ce que vous voulez ou ce que vous pouvez suivant vos disponibilités. Il n'est pas nécessaire d'être spécialiste. Préparer à manger, guider les visiteurs, installer et monter le salon …
Renseignez-vous et inscrivez - vous auprès d'Estelle au 02.33.26.26.62
Merci d'avance !

30 ans … !

Par Serge Lesur

Qui aurait dit en ce mois d'octobre 1980 que l'association qui se créait aller durer dans le temps et atteindre cet âge respectable de la trentaine ? Les fondateurs auraient-ils parié un sou (euh non à l'époque c'était déjà les francs !) sur l'anniversaire que nous allons fêter ? Pas sûr, et il faudrait le leur demander. Et pourtant !

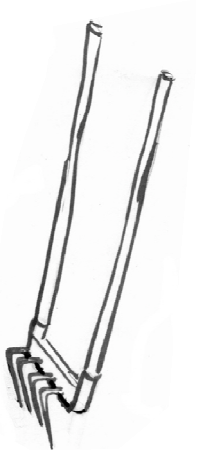
30 ans après, l'association existe encore et son activité continue, tant bien que mal, dans les mêmes directions : le naturalisme et la protection de l'environnement. Les méthodes de travail et les moyens, eux aussi, n'ont guère changé. Or l'association est passée, à la création, d'une vingtaine d'adhérents à, suivant les dernières années, 400 ou 450 adhérents ! L'idée d'arriver à un adhérent par commune dans le département (soit 505 adhérents !) n'est plus un rêve inaccessible. Les quelques bénévoles du début ont vu leurs effectifs gonfler pour atteindre maintenant entre 50 et 70 adhérents « actifs » (ayant une activité ou une responsabilité continue et régulière au sein de l'AFFO), chiffre toujours impressionnant pour les personnes « externes » à l'association, sans parler des naturalistes qui fournissent leurs relevés et nous amènent leurs compétences. De plus, l'objecteur de conscience qui nous assistait régulièrement (ils ont été nombreux à se succéder au long des années) a été « remplacé » par deux salariés (François et Cédric) rejoints, depuis près de 3 ans maintenant, par une troisième salariée (Estelle). Maintenant, ils restent deux et croulent sous le boulot ! Même après avoir précisé notre projet associatif pour limiter le travail qui nous incombe. Malgré tout cela, l'association va-t-elle bien et son avenir est-il assuré sous sa forme actuelle (ou sous une autre) ? Bien difficile, pour nous, de répondre, nous qui essayons d'assurer la pérennité des postes salariés et le maintien du caractère convivial, mais néanmoins sérieux et scientifique, de l'association. Aussi, pour nous aider dans notre réflexion nous nous faisons accompagner par une structure externe : elle est chargée de nous aider à finaliser la création de la « *Naturathèque de l'Orne* » et de monter le plan de développement de l'AFFO y afférant. Les résultats sont attendus, avec sérénité (!), pour la fin du premier semestre de cette année du trentenaire. Nous en reparlerons bien entendu.

En attendant, nous fêterons cet anniversaire … d'où la réalisation d'une édition spéciale des 24 heures de la biodiversité. Comme pour les 20 ans de l'AFFO à Argentan, nous réalisons un « salon de la biodiversité » (avec les associations avec lesquelles nous travaillons et échangeons régulièrement et les partenaires institutionnels), salon qui viendra compléter l'inventaire naturaliste de la ville d'Alençon. (voir le programme plus ou moins détaillé dans ce numéro du Petit Liseron … et dans la presse vers la mi-mai. Ce sera, bien entendu, l'occasion de faire la fête mais aussi de montrer notre savoir faire, notre travail, notre utilité sociale, notre raison d'être et ainsi essayer d'assurer la pérennisation de nos activités. En fin de compte tout ce qui précède est assez cohérent … comme souvent d'ailleurs à l'AFFO.

Alors nous comptons sur votre présence à ce super week-end aussi bien pour faire la fête, pour participer que pour donner un coup de main (on en a bien besoin !). Longue vie à l'AFFO et joyeux anniversaire à tous ! 30 ans : le bel âge !

Ode à la grelinette *aux perclus du bêchage*

Par Claude Maupay



Arrivé au bout de chaque rangée, il se dépliait laborieusement le dos, et enfin redressé, une main appuyée sur le bout du manche de sa bêche et l'autre sur son arrière-train, il soufflait. En contemplant le marron chaud de la terre fraîchement retournée, il appréciait ce qu'il avait déjà fait – au prix de quelles misères – et redoutait ce qui lui restait encore à bêcher.

Un jour de mal de dos encore plus aigu, il emmena son pèse-personne au jardin, pour, comme il disait, se faire une idée. Et bien, il calcula, réalisez bêcheurs à la pelle ou à la fourche, que pour retourner son lopin de cent vingt mètres carrés, il lui fallait soulever et déplacer pas moins de vingt huit tonnes de terre. Ahurissant ! Et même éreintant ! Un travail de forçat qui lui vrillait le dos à chaque saison….Et dans son calcul, il ne tenait même pas compte du poids spécifique réel de la terre, ni du poids de sa bêche ni des gestes nécessaires pour assurer un travail de qualité et plaisant à l'œil : retourner la pelletée, émietter, égaliser…Oui décidément un travail de forçat, un vrai mal de chien.

En désespoir de cause, il se résolut à emprunter le petit motoculteur moulinette de son ami taupier. Certes, cette année-là, dans une terre réduite à l'état de cendres, les pommes de terre furent plus rondes et bien moins bosselées qu'à l'ordinaire, les panais s'enfoncèrent droits et les carottes, ne faisant plus de multiples racines crochues, furent beaucoup plus aisées à éplucher…..

Côté dos, il ne trouvait rien à redire et bien que la machine le secouât de partout en faisant quantité d'embardées, c'était supportable. Mais côté travail, le hachis de terre obtenu lui laissait une impression désagréable de potage furieusement mouliné, lui qui appréciait le plaisir des soupes en julienne où il retrouvait le goût et la consistance de chaque légume. Il pensait surtout à ses auxiliaires, aux précieuses âchées* et à tous ces modestes animalcules qui, ni vu ni connu, remuaient, aéraient et bonifiaient trois fois plus de terre que lui. Echappaient-ils aux impitoyables tournicoteries que les couteaux de l'intrépide mécanique leur faisait subir ? Déjà, quand le fer de sa bêche, d'un lombric en faisait deux, il regrettait ce vermicide involontaire et s'excusait auprès des deux bouts qui gigotaient. Alors, dans la crainte de tourmenter et menacer les populations ouvrières souterraines de son carré légumier, il abandonna les pétaraderies de la machine à brasser la terre et remit le fer de la bêche à l'ouvrage.

Un jour, le bouche à oreille des jardiniers lui rapporta une rumeur qu'il prit au conditionnel : un outil extraordinaire retournerait tout un potager sans l'ombre de la moindre douleur lombaire ! De nature sceptique, il n'en crut rien et laissa la rumeur conditionnelle courir la campagne. Sur ce sujet là il avait été échaudé. Autrefois, une amie lui avait vanté un outil au suffixe en ette (gredinette ou grazinette il ne se souvenait plus) qui, à l'usage, gratouillait et farfouillait menu une surface ridicule. Il lui fallut les témoignages concordants d'au moins deux autres utilisateurs*, jugés fiables à ses yeux, pour qu'il s'intéresse à l'outil recommandé par ses pairs en jardinage.

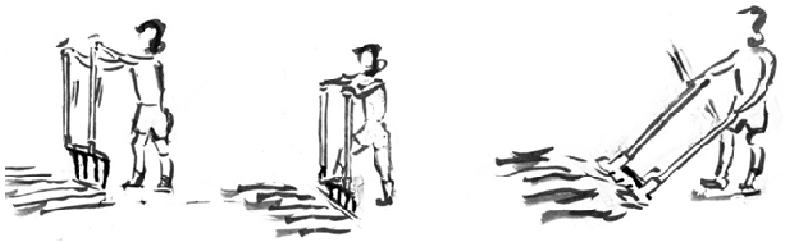
Quand il se décida à essayer la grelinette, car tel était son vrai nom, il fut grandement surpris. Comme les grandes inventions elle mariait simplicité et efficacité. Sa prise en main aisée, sa facilité d'usage, le conquirent sur le champ ; si bien et si aisément que dans la foulée d'un premier essai, la moitié de son potager fut grelinée. Et, extraordinaire, magique, il n'en revenait pas, sans la moindre anicroche lombalgique. On devine la béatitude et le soulagement du bêcheur habituellement perclus.

Depuis, il se fait l'apôtre et le propagandiste zélé de ce mode de bêchage si doux au dos et à la terre et, pour tout dire, écologique. Car, outre que la totalité des lombrics du jardin se sortent sains et saufs de l'opération, force est de constater que la vie du sol n'est plus perturbée mais sainement aérée, au contraire des autres modes de retournement classiques qui vous mettent la terre du potager sens dessus dessous. Un extraordinaire tremblement de terre, un séisme de la magnitude maximum de l'échelle de M. Richter, un traumatisme d'une rare violence, dont les habitants du dessous auront grand mal à résister et se remettre.

Allez, je vois bien que, comme mon jardinier sceptique, vous doutez aussi. Je vous donne entièrement raison de ne pas vous laisser abuser par le premier écrit venu. Mais, foi d'ex-bêcheur maintenant redressé et qui ameublit son lopin droit comme un i et sans la moindre lombalgie, je vous garantis l'exactitude véritable de ce plaidoyer en faveur de l'invention de Mr Grelin.

Tous les ex-perclus vous disent grand merci Monsieur Grelin.

Vous voulez une démonstration dites-vous ? Rien de plus facile. Regardez bien le dessin ci-après proposé. Vous allez voir, en deux temps trois mouvements, comment greliner un petit bout de jardin. Alors, vous pouvez en être sûr, vous entendrez votre dos jubiler et se redresser de soulagement.



* en pur sarthois, une « âchée » avec son accent circonflexe bien achevalé sur le a, c'est un lombric ailleurs.

* en réalité deux utilisatrices ! Grâce soit donc rendue à Thérèse et Claudine, ces deux grâces du jardinage doux et économe du dos des bêcheuses et des bêcheurs.

Le printemps est bien là, et avec lui l 'envie d'aller admirer ce qui nous entoure mais qui est parfois bien fragile. . Voici les quelques notes prises lors d'un exposé qu'est venu nous présenter François Radigue lors des rencontres naturalistes de septembre 2009. Cet exposé est intéressant à plus d'un titre. Il nous parle des orchidées, mais aussi de la nécessité de bien cadrer la notion d'espèce, et d'espèce à protéger.

Évaluation des risques d'extinction des orchidées

Présenté par f. Radigue, rapporté par M. Lesur

À l'occasion de la prochaine parution de l'atlas national des orchidées par la SFO° (Société Française d'Orchidophilie), François Radigue vint nous parler de la méthode servant à dresser les listes rouges élaborée selon la procédure de l'UICN (Union Internationale pour la conservation de la Nature) et adaptée au niveau national.

Commençons par une constatation étonnante : les orchidées françaises sont classées en 164 espèces. Or il y a quelques décennies, on en comptait moins de 100 espèces… Dans notre environnement si peu favorable à la Nature, cette remarque paraît paradoxale ! En fait les orchidées ne sont pas seulement exceptionnelles par leur beauté. Ces plantes, continuellement en évolution, produisent sans cesse de nouveaux taxons présentant des caractères munis d'une certaine stabilité. Ainsi, malgré l'état de notre environnement, il y a nécessité de reconnaîtrede nouvelles espèces et sous-espèces.
Ce nombre – 164 – est cependant sujet à controverses.
D'une part, l'inflation du nombre d'espèces entraînent une perte de lisibilité. Pourquoi créer des nouveautés qui semblent abusives et artificielles et qui ne concernent que des micro populations ?
Mais d'autre part, trop de regroupements entraîne aussi une perte de lisibilité pour ces mêmes micro populations !

Hammarbya paludosa

Certains taxons deviennent très rares, et les orchidées – comme toute la flore, hélas - sont exposées à de nombreuses menaces :

- destruction de l'habitat (urbanisation, tourisme, agriculture, plantations…) ;
- changements des territoires :
  - utilisation des engrais, herbicides, homogénéisation des paysages ;
  - abandon des pâturages, fermetures des milieux ;
  - « assainissement » des zones humides ;
  - gestion de la faune sauvage (sangliers).
- collectes et commercialisation :
  - collectes par les collectionneurs, les orchidophiles, les chercheurs ;
  - recrudescence des collectes pour l'horticulture, la pharmacologie (*Spiranthes spirales*)
  - recrudescence du commerce sur Internet *(Ophrys aveyronensis*) ;
- impact des changements globaux aux conséquences complexes :
  - conséquences directes : évolution des températures, des précipitations, évènements extrêmes plus nombreux ;
  - conséquences indirectes : ruptures d'associations, apparition ou développement de parasites et de maladies ;
  - les zones humides à basse altitude et les deltas sont les plus exposées.

L'atlas recueille 400 000 données. Plus de 110 000 stations ont été répertoriées grâce à la collaboration de plus de 300 collecteurs de données.
Ce travail servira de base à l'élaboration d'un plan de protection des orchidées.

Avant toute action, une première étape s'impose : l'évaluation des statuts de menace.
Une commission scientifique de la SFO est créée en 2005. Elle a pour mission d'établir l'opportunité d'une démarche nationale d'établissement de listes rouges. Ces listes sont coordonnées par le comité français de l'UICN et le Muséum d'Histoire Naturelle (MNHN). L'UICN propose une méthode basée sur des critères communs au niveau mondial pour évaluer le risque d'extinction d'une espèce, animale ou végétale. Ce sont ces critères qui, appliqués au niveau national et régional, servent à établir les listes rouges d'orchidées.
Après un travail réunissant la SFO, le comité français de l'UICN, le MNHN, la fédération des Conservatoires Botaniques Régionaux, les cartographes de tous les départements, une proposition de catégories et de critères de menaces a été élaborée. Cette proposition fut validée lors d'une réunion le 29 mai 2009.
Une espèce candidate à la protection devra obligatoirement répondre à ces critères.
164 taxons ont été ainsi analysés. Une proposition de catégorie de menace a pu être formulée pour 129 d'entre eux
L'évaluation donne les résultats suivants :

- 1 taxon éteint régionalement (ER) : *Anacamptis collina*
- 4 espèces en danger (EN) : *Hammarbya paludosa* ; *Ophrys aveyronensis* (proposé comme vulnérable au niveau mondial) ; *Ophrys eleonorae* (Corse) et *Ophrys philippi*.
- 23 espèces vulnérables (VU)

- 38 espèces proches de menacées (NT)
- 64 espèces de préoccupation mineure (LC)

Et les 34 autres ? Se portent-elles bien ? Peut-être, mais le fait qu'elles ne soient pas citées est du à un manque de données, en raison d'une évolution taxonomique récente.

De cette étude il ressort que plus de 20% des espèces d'orchidées sont menacées d'extinction. Mais ce nombre monte à un niveau plus élevé (près de 50%) si l'on y inclut les espèces proches d'être menacées.
Pour chaque espèce, la caractérisation des risques selon les critères développés par l'UICN fournit des informations utiles pour hiérarchiser les priorités de conservation et développer les politiques de gestion adaptées.
Mais une liste n'est pas une fin en soi. Son établissement permet d'identifier les manques de connaissances et d'orienter les prospections. Elle fixe les propriétés d'action et sert de référence et d'appui face aux décideurs et gestionnaires, ce qui déjà est fort appréciable !

Ophrys aveyronensis

Quelques informations relatives aux Conservatoires Régionaux d'espaces Naturels

2054 c'est le nombre de sites gérés par les 29 conservatoires d'espaces naturels de métropole et d'outre-mer. En moyenne, les sites sont distants de 7,6 km. Ce maillage serré est réparti sur 1600 communes. Les CEN interviennent aussi sur d'autres espaces pour animer des projets de territoires ou conduire une mission d'expertise scientifique et technique. Le réseau des conservatoires s'appuie sur plus de 8500 adhérents, près de 1800 bénévoles et 558 salariés. Parmi eux : 44% de femmes, 84% de CDI, 16 % de cadres et 11 % d'emplois aidés. Pour en savoir plus www.enf-conservatoires.org (rubrique « chiffres clé du réseau »).
(in « Espaces Naturels » n° 30 avril 2010 Magali Boyce)

Pour notre région, le Conservatoire Fédératif Régional des Espaces Naturels de Basse-Normandie (CFEN) a été créé le 22 décembre 1993. L'AFFO en est un membre fondateur et deux personnes y sont désignées pour siéger au Conseil d'Administration du Conservatoire : David Vaudoré et François Radigue (Secrétaire du CFEN). Nous gérons en 2010, 67 sites pour une superficie de 750 ha. Dans le département de l'Orne : 29 sites pour 278 ha, Calvados : 22 sites pour 170 ha, Manche : 16 sites pour 313 ha.

Les invasions botaniques en Basse-Normandie

Chapitre 2

Cette partie du dossier a été réalisée à partir des documents que Claire Coubard nous a gentiment fait parvenir à la suite de sa participation aux « premières rencontres pour la biodiversité traitant des espèces invasives en Basse-Normandie (30 avril 2009) ».

Dans ce numéro, après une brève introduction rappelant le problème posé par ces espèces, nous décrirons précisément les espèces qualifiées d'invasives avérées grâce aux fiches remises lors de ce colloque. Elles ne tiendront pas toutes dans ces pages, et nous continuerons à les examiner dans...le prochain numéro !

Les problèmes posés par les plantes invasives étaient peu perceptibles il y a encore quelques années en Basse Normandie. Mais devant l'implantation de quelques populations d'espèces bien connues comme invasives dans d'autres régions, la DIREN et le Conseil Régional ont créé en 2007 un comité régional sur les invasives (faune et flore).

On remarque parfois une ambiguïté entre espèces invasives et espèces indigènes indésirables car « envahissantes » comme, par exemple, le liseron. Ces dernières ne font pas l'objet de ces études, leur prolifération rapide est liée à un déséquilibre écologique du milieu dont elles tirent parti. L'adjectif invasif n'est appliqué qu'aux espèces exotiques, qui, en proliférant, altèrent les milieux naturels de manière plus ou moins définitive. Ces espèces proviennent essentiellement des jardineries ou encore des aquariums. Elles sont aussi introduites involontairement par les échanges mondiaux qui se multiplient dans notre société (voir dossier précédent).

Afin de préciser clairement les enjeux, de fournir l'aide à la décision attendue par les acteurs concernés (collectivité, État, individus etc.), il est apparu indispensable de proposer :

- une définition claire de ces invasives ;

des listes de référence de ces espèces, listes demandant

- une mise à jour continuelle, le caractère invasif évoluant.

Ces listes définissent différentes catégories. On distingue :

Les invasives avérées :

Ces plantes font preuve actuellement d'une dynamique d'extension rapide dans son territoire d'introduction et forment localement des populations denses et bien installées, du fait d'une reproduction sexuée ou d'une multiplication végétative.

Elles peuvent être réparties en deux groupes :

- les invasives avérées installées : présentes sur tout le territoire en de très nombreuses localités (territoire entièrement colonisé)
- les invasives émergeantes : espèces au caractère invasif bien identifié dont on découvre régulièrement de nouvelles stations, mais encore en nombre relativement limité

Les invasives potentielles :

Ces plantes ne présentent pas actuellement de caractère invasif avéré dans le territoire considéré, mais leur dynamique est telle qu'il existe un risque de les voir devenir à plus ou moins long terme des invasives avérées. Leur présence justifie une forte vigilance et peut nécessiter des actions préventives.

Les espèces à surveiller :

Elles ne présentent pas (ou plus) de caractère invasif avéré, mais la possibilité de développer ce caractère n'est pas totalement écarté, compte tenu notamment de leur caractère invasif dans d'autres régions du monde. Leur présence nécessite une surveillance particulière.

Quelques chiffres : la Basse-Normandie compte :

- Environ 1 520 espèces indigènes en Basse Normandie ;
- 440 à 480 espèces naturalisées ;
- 10 espèces invasives avérées ;
- 20 espèces invasives potentielles ;
- 36 espèces à surveiller.

Les espèces invasives avérées :

La vergerette du Canada (*Conyza canadensis* – Astéracées)

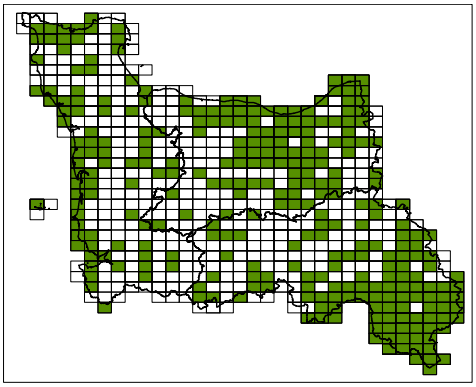
Plante annuelle de 10 cm-1 m, à tige dressée, rameuse**,** pubescente, d'un vert cendré, velue, à odeur de cumin, très feuillue. Feuilles pubescentes, étroitement lancéolées ou presque linéaires, aiguës, à bords entiers ou un peu dentelées ; involucre presque glabre, à folioles linéaires, scarieuses sur les bords ; elles sont desséchées à la floraison. Inflorescence très ramifiée en longue panicule pyramidale. Capitules de 3 à 5 mm de diamètre, très nombreux, disposés en grappes sur les rameaux formant une panicule fournie et allongée .Les fruits sont des akènes allongés (1-2 mm de long), presque transparents et munis d'une aigrette qui assure sa dissémination par le vent sur de longues distances.

Le nombre de graines par plan est proportionnel à la hauteur de la tige. Un plan de 0,4 m de haut produit environ 2 000 graines, tandis qu'un plan de 1,5 m de haut en produit environ 230 000. Le grand nombre de graines produites assure à la plante un fort pouvoir reproductif. La banque de graines produites est de courte durée, car si la survie des graines peut dépasser un an, elle dépasse rarement trois ans.

C'est une espèce préférant les sols riches en azote (espèce nitrophile) et mésophile c'est à dire vivant dans des sols ni trop sec ni trop humides. Elle colonise abondamment bords de routes, voies ferrées, terres agricoles à l'abandon et forêts coupées à blanc ainsi que les cultures surtout sur des sols à texture grossière. Elle semble actuellement se développer également dans certains milieux naturels notamment littoraux (dunes).

Cette plante a été introduite d'Amérique du Nord vers 1650. Très bien adaptée, elle était déjà répandue sur toute l'Europe 150 ans plus tard dans les milieux anthropiques (milieux soumis à des activités humaines).

Il existe deux autres *Conyza* et la distinction est délicate. *Conyza sumatrensis* (vergerette de Sumatra) est également considérée comme invasive avérée.



La Balsamine de l'Himalaya (*Impatiens glandulifera* – Balsaminacées)

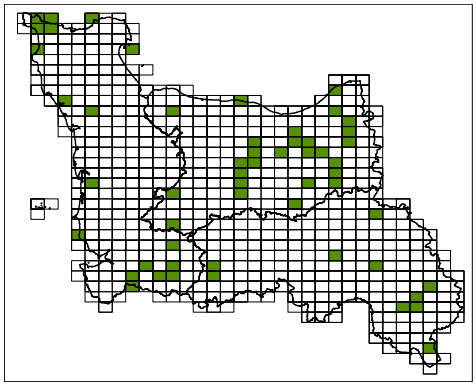
L'impatience de l'Himalaya se distingue aisément des autres balsamines par ses longues feuilles dentées opposées ou verticillées par 3 (et non alternes comme chez les autres espèces du genre), ses grandes fleurs pourpres ou rarement blanchâtres longues de 2,5 à 4 cm, munies d'un éperon fortement courbé (parfois presque nul) et également sa grande taille pouvant dépasser 2 m. Le fruit (une capsule) est allongé et, à maturité, éclate au moindre contact, projetant les graines jusqu'à une distance de plus de 2m.

Cette espèce annuelle autofertile fleurit de juillet à octobre. Comme chez les autres espèces de balsamines, les graines assez nombreuses (jusqu'à 800 par plante) sont projetées à plus de deux mètres par « explosion » du fruit à maturité mais l'espèce est aussi disséminée sur de longues distances par le courant des rivières dont elle colonise les berges. Elle se reproduit également de manière végétative, par bouturage de tiges ou des racines, ce qui peut également assurer une dissémination efficace lors de crues.

La balsamine géante est une espèce préférentiellement inféodée aux rives des cours d'eau. Elle se développe sur les berges et les alluvions des rivières et canaux, ainsi qu'au bord des fossés ou sur des talus humides. On la rencontre rarement dans des milieux plus secs (échappée de jardin). C'est une espèce nitrophile qui recherche plutôt la lumière et les sols riches en éléments fins, elle est indifférente au pH.

La balsamine géante est originaire de l'ouest de l'Himalaya (du Cachemire au Népal) où elle se développe entre 1800 et 3000 mètres d'altitude. Très jolie, elle a été introduite en Europe au 19ème siècle comme plante ornementale et mellifère. Elle s'est naturalisée sur l'ensemble du continent mais n'est devenue invasive que depuis une cinquantaine d'années. En France elle est observée depuis le début du 20ème siècle en bordure de cours d'eau dans la plaine du Rhin, les Vosges, le Massif Central et les Pyrénées. Actuellement elle est répertoriée dans une large part du territoire.

Cette espèce inconnue au début du 20ème siècle en Basse -Normandie est présente sur de nombreux cours d'eau notamment l'Orne, La Touque, la Dive, la Sée, la Sélune, la Sarthe ainsi que plusieurs petites vallées de la Hague, du Perche… Le long de ces cours d'eau, elle forme des populations souvent étendues mais qui restent encore rares et disséminées.



Les colonies d'impatience de l'Himalaya conduisent à une augmentation de l'érosion des berges et des terrasses alluviales (les alluvions restant à nu en hiver après la disparition de la plante). Ses peuplements luxuriants en bordure des rivières peuvent entraver l'évacuation du flot des eaux lors de phases de crue. Ils induisent également une baisse de la biodiversité naturelle des zones alluviales et des rives, en particulier pour les espèces héliophiles de petite taille, concurrencées par l'ombre des peuplements denses de la balsamine géante.

La renouée du Japon (Reynoutria japonica)

Cette renouée présente un système racinaire souterrain très développé constitué de rhizomes qui produisent des tiges aériennes annuelles. Ces tiges atteignent 3m de hauteur chez la renouée du Japon

Généralement stériles en Europe, sa floraison n'intervient qu'en automne (septembre-octobre) et les plantes parviennent rarement à produire des graines viables. Elle se dissémine essentiellement par multiplication végétative à partir de fragments de rhizomes et de boutures des tiges. Cette dissémination est réalisée naturellement par l'eau, l'érosion des berges des rivières et parfois les animaux, mais l'homme en porte une grande responsabilité par déplacement des terres « contaminées » à l'occasion de travaux d'aménagement (construction et entretien des routes et autres voies de communication, réseaux d'assainissement, aménagements de cours d'eau ou d'espaces verts, etc.).

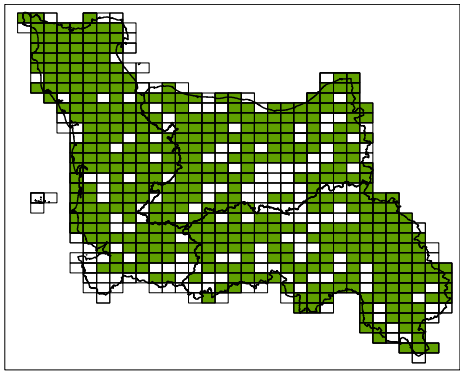
La renouée du Japon préfère une atmosphère humide et un bon ensoleillement ainsi que des sols frais à humides riches en éléments nutritifs. Elles se développent préférentiellement en bordure de fossés et de cours d'eau dont les berges ont été remaniées, mais on la rencontre aussi fréquemment sur des milieux plus secs (friches, bord de route...) où son caractère invasif est plus limité..

Cette renouée est originaire des régions méridionales et océaniques d'Asie orientale. Elle a été introduite en Europe (en 1825) à des fins ornementales, fourragères et mellifères. Elle s'est naturalisée dès la fin du 19ème siècle mais n'est devenue invasive qu'au milieu du 20ème siècle.

Les renouées asiatiques sont des plantes à progression rapide qui passent la mauvaise saison grâce à leurs rhizomes allant profondément dans le sol. Leur feuillage très dense menace la flore indigène par privation de lumière. Leur croissance rapide et leur reproduction végétative permettent l'installation de populations denses et monospécifiques. En bord de rivière, les peuplements étendus empêchent la régénération naturelle des boisements alluviaux et favorisent ainsi l'érosion des berges (celles-ci restant à nu l'hiver).

La renouée du Japon sécrète des substances toxiques pour les autres végétaux. Par sa présence de plus en plus fréquente sur les haies de bords de route, elle modifie localement le paysage du bocage. Mais son incidence sur la biodiversité est surtout perceptible dans les milieux humides, ripisylves, bois humides et berges de cours d'eau. Elle peut générer une transformation des écosystè-

mes fluviaux (érosion des berges, compétition interspécifique, assombrissement des sous bois). Dans certaines régions, sa prolifération est la cause de dégradation de barrages ou de ponts.



La jussie à grandes fleurs (*Ludwigia grandiflora* – nagracées)

Plante vivace vivant dans l'eau et sur les sols détrempés, d'aspect très variable, sa tige est rigide le plus souvent rouge et porte des racines aux nœuds. Elle se développe jusqu'à 3 m de profondeur et émerge jusqu'à 80 cm au-dessus de la surface. Les feuilles luisantes sont alternes : les flottantes, ovales et glabres, forment des rosettes, les aériennes sont plus lancéolées et plus poilues. Les fleurs sont de couleur jaune vif à 5 pétales et mesurent de 2 à 4,5 cm de diamètre. Une autre espèce très proche existe également en France mais n'a pas été répertoriée en Basse-Normandie : la jussie rampante [*Ludwigia peploides* (Kunth) P.H. Raven]. La distinction entre les 2 espèces est délicate et quasi impossible en l'absence de fleurs.

Le mode de dispersion de la jussie est essentiellement (sinon exclusivement) végétatif. Chaque fragment de tige comportant un noeud peut se bouturer et former très rapidement un nouvel individu. La vitesse de croissance de la plante est très importante (jusqu'à 2 cm/jour !) et la biomasse des herbiers est en moyenne de 2 kg de matière sèche par mètre carré.

La plante se développe à partir des rives, s'implantant au ras de l'eau ; elle s'étend ensuite en radeau et s'enracine ultérieurement dans les sédiments. La jussie peut également s'implantée sur les terres inondées à partir des berges. La reproduction sexuée reste à prouver dans nos régions.

On observe la jussie dans des milieux stagnants à faiblement courants : étangs, mares, canaux, faciès d'eau stagnante des cours d'eau parfois terres inondables.

L'eutrophisation favorise sa croissance mais la jussie peut croître dans des eaux de bonne qualité biologique.

Originaire d'Amérique du sud, la jussie a été largement diffusée dans une grande partie des zones tropicales, subtropicales et tempérées du globe. Elle fait partie des plantes importées volontairement pour leur caractéristique ornementale : plans d'eau ornementaux, aquariums… Elle est présente en France depuis presque deux siècles, introduite accidentellement dans les milieux naturels dans le Lez à Montpellier entre 1820 et 1830. On observe depuis quelques décennies une expansion de ses populations sur une partie notable du territoire national parallèlement à sa grande capacité de colonisation de milieux divers ce qui la désigne parmi les espèces invasives les plus préoccupantes. Elle est présente en région méditerranéenne, dans tous les marais de l'Ouest, en expansion vers le nord : en Picardie, Nord-Pas-de-Calais et l'Est.

Inconnue en Basse-Normandie en milieu naturel jusqu'en 2001, elle a été observée cette année là dans les marais de Chicheboville (14). Depuis quelques autres foyers ont été signalés dans le nord ouest de l'Orne.

Elle est également observée dans certains plans d'eau citadins comme à Hérouville Saint Clair où elle pose des problèmes de gestion de ces espaces et constitue des foyers potentiels de propagations préoccupants.

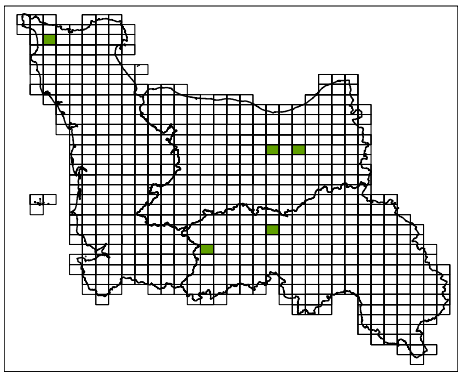
La prolifération de la plante entraîne une modification profonde du fonctionnement des écosystèmes aquatiques et de leurs équilibres biologiques :

En l'absence de consommateurs et de parasites naturels, et aidées par leur grande capacité à croître rapidement et à se multiplier, les jussies prennent rapidement la place des autres végétaux.

Comme toute végétation, les radeaux de jussie produisent de la matière organique morte, dégradées par des micro-organismes en consommant de l'oxygène. Au vu des quantités produites de matière organique, le taux d'oxygène dans l'eau chute, privant les autres êtres vivants (plantes et animaux) de cet élément essentiel : le milieu devient asphyxique.

Les herbiers denses limitent également par leur développement estival l'écoulement des eaux et leur litière abondante provoque un comblement accéléré du milieu. Ces deux phénomènes combinés augmentent localement les risques d'inondation.

Les herbiers de jussies font obstacle à la circulation de l'eau et entravent la gestion hydraulique des marais. Elles gênent la circulation des embarcations, la progression des personnes ou la pratique de diverses activités (pêche, promenades en barques,…) Elle est actuellement INTERDITE A LA VENTE



Un exemple de chantier organisé par le CPIE :

Ces chantiers portent sur la lutte contre la jussie et le myriophille du Brésil

Des programmes triennaux sont engagés sur 4 sites ornais. Ils nécessitent un planning des opérations prévoyant :

- Rencontre des propriétaires du site ;
- Diagnostic et état des lieux du site infesté ;
- Recherches bibliographiques sur l'espèce concernée ;

et contacts personnes ressources ;

- Information et sensibilisation des élus locaux ;
- Organisation de chantiers encadrés, avec méthodologie et matériel adaptés (1 chantier par an) ;
- Communications presse pour information/ sensibilisation du public ;
- Suivi de l'évolution du site entre chaque chantier
- Rapport annuel ;
- Bilan en fin de programme avec, selon les résultats, préconisations d'une veille minimale sur le site ou ouverture vers de nouvelles solutions pour réduire encore davantage l'influence de l'espèce.

Exemple : la jussie:
Des étangs et mare privés, dans la Vallée de la Halouze se sont retrouvés envahis par la jussie, plantée volontairement, il y a une dizaine d'années, dans un but ornemental

Actions entreprises :

- 3 chantiers menés depuis 2006 (10 jours puis deux fois une journée) par le CPIE et l'AIFR du Bocage (association d'insertion) ;
- Arrachage manuel à pied ou en barque (sauf la mare traitée à la pelle mécanique par le propriétaire en 2006) ;
- Pose de multiples filtres pour éviter la fuite des boutures de jussie ;
- Exportation de la matière pour compostage ;
- Conférence de presse ;
- Suivi du site entre les chantiers.

Résultats :
32 m^3 retirés en 2006, moins d'1 m^3 en 2007 et 2008
Les résultats satisfaisants mais on constate quelques repousses systématiques dans certaines zones (ex : mare en aval de l'étang, berges de la Halouze
Un autre chantier a été organisé au lac de Rabodange pour limiter la jussie. Les résultats ont été plus mitigés : selon les secteurs traités, le taux de repousse variede 10 à 50%)

Un témoignage de Jacques Bellanger:

Rencontre avec la jussie

Juillet 2009 lors d'un séjour en famille dans la Touraine, je me promenai en vélo et m'arrêtai au bord d'un plan d'eau, dans les environs de Joué-les-Tours.
Jumelles autour du cou, je décidai d'en faire le tour à pied, afin peut être d'apercevoir quelques oiseaux. Mais je n'aperçus rien de plus que quelques grèbes huppés, poules d'eau et foulques macroules. Et c'est en observant quelques petites foulques nageant entre les massettes que je vis deux ou trois fleurs jaune vif avec des feuilles plutôt lancéolées. Je ne reconnus pas cette plante aquatique, mais je me souvins d'une plante très ressemblante que l'on m'avait montré dans le marais de la Brière en Bretagne, et qui s'appelle la Jussie.
Cette plante d'Amérique du Sud arrivée en 1830 dans le Sud de la France, a nettement progressé vers le Nord depuis une quarantaine d'années. Elle colonisa d'abord la façade atlantique, le Centre, la Bretagne. Elle étouffe toutes les plantes endémiques des plans d'eau et maquis qui en sont envahis, réduisant ainsi fortement la biodiversité ».
La Jussie peut doubler de volume en deux semaines. Dans son pays d'origine elle est certainement limitée par des interactions dans son écosystème. En France, rien ne la fait reculer. Même le gel ne l'atteint pas puisque ses racines plongent profondément dans l'eau. Ainsi la plante repousse au printemps.
Renseignements pris, il s'agit bien de la même plante que j'ai découverte en Touraine.
Le lendemain continuant mes promenades en vélo, je décidai d'emprunter la piste cyclable qui longe le Cher. Et là, surprise ! À certains endroits les deux rives se rejoignent presque par la végétation de la Jussie. Je constatai combien cette plante est envahissante : un « vrai marais vert et jaune » s'étalait devant moi.
En lisant un journal local, je trouvai justement un article traitant de la Jussie. Elle serait présente depuis 2001 dans la Brenne. Cette année, on y a embauché 250 étudiants bénévoles pour l'arracher manuellement, en espérant seulement la limiter, tout espoir de l'éliminer étant vain.
La Jussie est présente aussi en Basse Normandie. Hélas, pour l'instant il n'y a aucune solution efficace pour la stopper.
Allez, une petite anecdote pour finir. Le long de la rive du Cher, je croise un peu partout la Saponnaire, cette « plante à fleurs roses qui jadis remplaçait le savon quand on n'en avait pas, car cette plante a la propriété de mousser ». J'arrive donc au village suivant et devinez comment il se nomme ? Cela ne s'invente pas. Cette commune s'appelle la Savonnière. Étonnant, non ?

Un autre point de vue, tiré de « Éloge des vagabondes » de Gilles Clément :

« (…) On observe la multiplication de la jussie depuis seulement vingt ans. Cela coïncide avec le développement des pratiques agricoles intensives. (…) La prolifération de la jussie vient d'une activité humaine incohérente.
L'article de *Libération* au titre extravagant : « Alerte aux envahisseurs venus de la biosphère » (juin 2001) met la jussie en vedette à propos de l'histoire évolutive d'un site landais. En 1863 on assèche le marais d'Orx pour y cultiver du maïs. Autrement dit on détruit la biodiversité en place pour y installer la monoculture.(…) Mais l'électricité nécessaire au pompage finit par coûter cher. On abandonne et l'eau revient avec son cortège floristique auquel se joint *Ludwigia grandiflora*, passant de quelques mètres carrés en 1993 à 130 hectares en 1998. Peu de chose en comparaison des cultures de maïs sur le marais asséché, plusieurs milliers d'hectares. Mais on crie à l'envahissement.
Si en tournant la tête d'un marais à l'autre on voit d'un côté un tapis de jussie jaune et de l'autre l'horizon infini des fanes de maïs, on se demande qui envahit quoi. »

Les rencontres naturalistes

Rapportées par M. Lesur

Le cormier : Premier sujet de la soirée présenté par Évelyne Moinet
Tout, tout, tout, ceux qui sont venus connaissent maintenant tout sur le cormier. Évelyne nous présenta sa conférence, résultat d'un long travail aussi bien botanique qu' historique et même ethnologique concernant cet arbre. Présent surtout au nord du département de la Sarthe, le cormier offre au curieux de la nature et des coutumes de nos campagnes des trésors dont je n'ouvrirai pas le coffre ici, de peur de le gaspiller. Évelyne fit paraître un livre remarquable sur le sujet, « Le traité du cormier », aussi beau que passionnant, que vous pouvez vous procurer aisément au local de l'AFFO.au prix de 19 €.

Les Papillons de nuit du Pays d'Auge ornais» par Nicole et Daniel Calas, Présentation de nombreuses espèces observées lors d'une sortie dans le pays d'Auge

Le montage superbe égrenait devant nos yeux la beauté té de ces animaux. Pourtant, le terme « papillons de nuit » évoque des bestioles tristes et monotones. Comme toutes choses dans la nature, cette réputation cède dès que l'on prend la peine de s'attarder un peu, et ce diaporama en est la démonstration. Ces petits bijoux aux couleurs et motifs si variés défilèrent au son d'une musique légère et reposante. Rien que pour ce moment de beauté, nous pouvons remercier Mme et M Calas.
Mais ce ne fut pas le seul intérêt, et nous furent présentés un bon nombre de ces top-modèles d'une nuit, photographiés sous leur meilleur profil. Nous avons ainsi fait connaissance avec des Tordeuses, des Bombyx (d'hiver, à bagues), des Sphinx (de la vigne, du peuplier, du troène), des Cymatophores, des Géomètres, des Notodantes, des Noctuelles etc… Je ne vais pas tous les énumérer ici. Lors de cette sortis, 85 espèces différentes furent recueillies.
Ces papillons de nuit peuvent être observés… de jour, grâce à un piège lumineux astucieux. Ce piège, rempli de boîtes à œufs, utilise une lampe à mercure de 500 watts posée sur un drap blanc. Installé le soir, il peut fonctionner toute la nuit. Après une grasse matinée, le naturaliste peut aller récupérer tranquillement, le matin, ses prisonniers en toute quiétude : le piège est conçu de telle sorte que les oiseaux ne peuvent pas se régaler avec les papillons. Attention toutefois, il ne faut pas se lever après 8h – 10 h du matin, car les papillons auraient eu le temps de se réchauffer et donc de s'envoler ! On peut varier le matériel et l'utilisation de lampes différentes permet d'attirer des espèces différentes, qui arrivent à des heures différentes de la nuit.
Tous les jours, de nouvelles espèces pour la France sont découvertes : le réchauffement climatique en est la cause. Pour l'instant, aucune disparition d'espèces n'a été constatée.

Sphinx du troène

Endémiques et autres fleurs des Hautes Pyrénées » par Francis Bisson.

De belles fleurs d'altitude qui ne poussent que dans les Pyrénées ou presque.

Francis nous emmena ensuite dans les paysages splendides des Pyrénées. Encore un moment bien agréable : découvrir la flore si riche de ces montagnes en étant tranquillement assis sur une chaise, avec un prof qui nous explique tout, est un luxe que nous apprécions !
Les Pyrénées offrent plus de 3 000 espèces de plantes, dont 120 sont endémiques. L'histoire géologique de ces lieux fut très mouvementée. Au tertiaire régnait un climat subtropical. Des plantes datant de cette époque se sont maintenues. Puis arrivèrent des temps plus froids, avec leurs glaciers. Ceux-ci amenèrent avec eux des plantes arctiques. Pendant la période interglaciaire, elles sont reparties, sauf des endroits où elles pouvaient vivre : les sommets pyrénéens et alpins. Les Pyrénées sont à l'écart des autres montagnes, ce qui limite les échanges. Les

plantes ont évolué et se sont transformées sur place d'où les nombreuses espèces présentes.
Défilèrent alors les fleurs de toutes les couleurs : une bugrane (*Ononix natrix*) aux poils très collants, la Carline artichaut (protégée), ce chardon « baromètre » cloué sur les portes dont la tige se mange
Les pistes de skis, dégagées, offrent une flore particulière : la spergulaire rubra, à partir de 2 200m *Cardus defloratus* (chardon à longue tige nue, sans feuille), *Cardus carlinoïdes* endémique, le séneçon à feuilles d'Adonis, des asphodèles, la potentille à feuilles d'alchémille posée sur un rocher (endémique archaïque à ère disjointe : Pyrénées cantabriques – Maroc), la berce des Pyrénées endémique sous espèce de notre berce mais présentant un feuillage différent.

Potentille à feuilles d'alchémille

Millepertuis de Burser

Puis nos pieds – ou plutôt ceux de Francis – nous portèrent dans le cirque de Troumouse, inscrit sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Au milieu de paysages enchanteurs, nous vîmes le dompte venin, le millepertuis nummulaire poussant sur des rochers suintants, le millepertuis de Burser aux grandes feuilles et à une seule fleur par tige. M Burser, médecin allemand, parcourut les Pyrénées au XVII ème siècle. Un champ d'Iris des… Pyrénées colora la montagne de fleurs au violet profond. La crapaudine à feuille d'hysope est une labiée courante en montagne, utilisée en tisane. Que citer encore parmi cette abondance d'espèces ? Les aconits tellement toxiques que le miel des abeilles qui les butinent l'est aussi (aconit tue-loup ssp de Lamarck aux feuilles très découpées et aux fleurs jaune, ou aconit napel aux fleurs violettes) , la véronique de Gouan (endémique) etc.
En montant au dessus du cirque de Gavarni, vers la brèche de Roland (2 000-2 300m), on trouve des plantes arctico-alpines comme le silène acaule. Le géranium cendré, endémique protégé, expose ses jolis pétales rosés rayés de rouge.
Du Pont d'Espagne au jardin botanique du Tourmalet, du fenouil des Alpes à l'achillée à feuilles de Camomille en passant par le molopospermе du Péloponnèse (ou couscouil), servant à fabriquer des liqueurs et dont les jeunes feuilles sont mangées en salade, la flore des Pyrénées dévoilent une partie de ses richesses.

Molopospermе du Péloponnèse

Un petit mot pour terminer sur la ramonde des Pyrénées (*Ramonda pyrenaica* – Gesnériacées). Endémique très rare, elle est considérée comme un des vestiges les plus anciens de la flore du massif, remontant probablement à une période tropicale de l'ère tertiaire. C'est une petite plante haute de 5 à 15 cm, formant une rosette aplatie de feuilles velues et gaufrées d'où émergent plusieurs hampes florales portant jusqu'à cinq fleurs violettes. Elle fleurit de mai à juillet, de préférence sur des rochers calcaires ombragés. La ramonde est un des rares angiospermes capable de reviviscence

Ramonde des pyrénées

Des nouvelles de la liste

Papillons et Salicaire : Dans le dernier Petit Liseron, Martine nous a présenté la salicaire, Lythrum salicaria, grande plante herbacée des milieux humides aux fleurs violettes poussant souvent en compagnie des reines de prés, lysimaques et épilobes hirsutes. Sachez qu'une abeille solitaire, *Melitta nigricans*, est strictement inféodée à la salicaire, elle ne peut approvisionner ses cellules, donc nourrir son couvain, qu'avec du pollen et nectar de cette plante (et d'autres Lythrum, mais chez nous c'est surtout la salicaire. On parle dans ce cas d'une abeille monolectique.

P. Stalleger

Paon de jour :

Colette nous signalait, le 2 2 février : « J'ai un Paon du Jour qui vole dans la maison depuis quelques jours : je n'ose pas le mettre dehors ... bien que d'une manière ou d'une autre il soit condamné, non ? »
Voici les conseils de nos spécialistes:
« S'il n'a pas été particulièrement dérangé pour se mettre à voler "comme ça" dans la maison, c'est que les signaux extérieurs l'ont fait sortir de sa diapause hivernale (redoux, etc.) et qu'il essaie de sortir pour prospecter l'environnement (d'ailleurs il vient peut-être de l'extérieur à l'heure actuelle). D'après ce que j'ai lu, ça et là, c'est assez habituel en février et mars ; et au regard des conditions météo, ça peut se comprendre.
Moi je lui laisserais tenter sa chance dehors... (il sera "assez grand" pour s'abriter autre part en cas de besoin)
Dans la cave (fraîche mais assez sèche) de l'habitation collective où je réside, des paons de jour rentrent par les fenêtres entre-ouvertes et passent l'hiver sur les parois et plafond (vu aussi lors de prospections dans les cavités souterraines avec le GMN) mais semblent quand même changer de place pendant cette période. F. Gabillard

« je suis entièrement d'accord avec François Gabillard. La période de vol "naturelle" du paon de jour peut débuter fin février. Il suffit de laisser l'insecte libre dehors ou bien s'il n'est pas très dynamique (température extérieur froide) le mettre à l'abri des oiseaux et rongeurs dans un local ouvert (bûcher, appentis, garage, grenier ...)
Longue vie à ce papillon. ! » F. Radigue

Des nouvelles de l'ancêtre: le chêne de la Lambonnière

Le chêne de La Lambonnière à Pervenchères est un peu cabotin, au lieu de "se faire mesurer" en hiver comme tous les autres arbres suivis par les adhérents de l'AFFO, soit entre novembre et février, notre vedette (car s'en est une) à choisi le 1er avril, enfin les environs du 1er avril.

Les mesures ont eu lieu ce dimanche de Pâques, 4 avril, opérées par Anne et François Radigue. Résultats :

- la circonférence mesurée à 1 m de haut est de 7,634 m soit une augmentation de 14 mm par rapport à 2009;
- la circonférence mesurée à 1,30m de haut donne 7,612 m soit une augmentation de 14 mm;
- la circonférence mesurée à 2,52m de haut donne 8,099 m soit une diminution de 1 mm par rapport à 2009;

Les mesures d'une année sur l'autre ne sont pas significatives, c'est sur la durée que nous pouvons déduire des conclusions.
Cela fait maintenant 17 ans que nous mesurons cette arbre.
Une article paru dans l'EMOUCHET avait fait le point au bout de dix ans de mesures. Il avait rajeunit alors en passant d'une naissance remontant à l'époque de Jeanne d'Arc pour passer à celle de Marignan en 1515.

L'âge "officiel" donné par l'AFFO est de 495 ans en 2010.

F. Radigue

Une sortie « oiseaux »

Une quinzaine d'ornithologues étaient au rendez-vous Place du Tribunal à Mortagne au Perche le dimanche 28 mars 2010, pour une sortie dont l'objectif était d'identifier les oiseaux par leurs chants. Le choix du dimanche après-midi était un peu risqué tout d'abord parce qu'il s'agissait du dimanche des Rameaux, que la météo était fraîche et ventée (mais non pluvieuse) et que l'après-midi les oiseaux chantent beaucoup moins, Ce dernier point est cependant un avantage car à ce moment de la journée, nous n'assistons plus à la cacophonie du matin et les oiseaux chantent chacun à leur tour, ce qui est préférable pour une oreille débutante. Nous avons pu ainsi repérer par le chant mais aussi visuellement le moineau domestique, le pigeon biset des villes, la tourterelle turque, le pigeon ramier, le choucas des tours, l'accenteur mouchet, le rouge-queue noir, le merle noir, les mésanges bleue et charbonnière, le corbeau freux, le ver-

dier, la fauvette à tête noire, le rouge-gorge familier, et l'étourneau sansonnet. Une quinzaine d'oiseaux, seulement, pourrait-on dire, mais un nombre largement suffisant puisque l'objectif était de mémoriser trois ou quatre chants. Ce que chacun a pu faire, en mettant parfois un chant connu sur un oiseau peu connu comme l'accenteur mouchet et inversement.
La balade s'est terminée à la maison pour tous où les participants ont pu consulter des livres d'ornithologie et avoir une démonstration de CDRom sur les oiseaux.
Parmi les participants, nous étions quatre membres de l'affo. Trois adhérents de "L'Air du Perche" ont eu vent de la sortie par un mail d'un de leurs membres, une personne membre de LFPC l'a su par internet et sept autres faisaient partie de la toute nouvelle association de Saint-Hilaire-Le-Châtel, l'ASCL, association Saint-Hilaire Culture Loisir.
À noter, donc, l'intérêt de transmettre nos programmes de sorties aux autres associations mais aussi d'améliorer nos contacts avec la presse. La sortie n'était pas annoncée dans le journal Le Perche, ni couverte par un journaliste.

A. Lemarquer

Centre de ressources naturalistes à St-Denis-sur-Sarthon

C'est sûrement la dernière fois que l'on désigne ainsi notre nouveau local ! Un appel a été lancé sur la liste : trouver un nom à ce centre. Les imaginations ont parfaitement fonctionné, de nombreuses propositions ont été formulées, évoluant au cours du temps. En voici la liste par ordre chronologique:
LE MOULIN sous-titrage « Centre de ressources naturalistes de l'AFFO »; CERENADE : CEntre de REssources NAture et DEcouvertes ; « le mille feuilles » ; « À la corne d'abondance » ou « Au moulin de la corne d'abondance » ; « Source de la connaissance » ou « Le Moulin de la Source » ou « À la Source du savoir » ou « la source de l'imaginaire » ou « La source des rêves » ou « la Source des mots » (et non pas maux !) ou encore « Le Moulin de la Source Naturaliste » ; AFFO-NATURALISME ; NATUROTHEQUE de l'AFFO ; Affothèque 61 (ou de l'Orne) ; Naturathèque (en hommage à Dame Nature, la Natura, avec le A final de médiathèque, et cela ferait moins naturopathie et magasin diététique) ; CRAFFO (centre de recherches AFFO) ou AFFOINFOS ou AFFO RESSOURCES ou AFFO SOURCES, AFFOTEK, AFFOTHEQUE, AFFOTRESORS, CRN AFFO (CENTRE DE RECHERCHES NATURALISTES ou AFFODATA ou AFFO GALAXIE ou LA RUCHE ou LA MONTAGNE (de données) ou LUMIERES D' AFFO (qui nous éclairent) ou ESPACE RECHERCHES AFFO ou POINT RECHERCHE AFFO (PRAFFO) ou LABORATOIRE DE RECHERCHE ; NATUROTHEQUE61 ; Biothèque ; Naturalthèque, la Source Nat', La Ruche, Segestria, Agelena, Textrix araignées dont la toile est en forme d'entonnoir pour…centraliser les observations des adhérents Une source qui collecte sur une surface les gouttes d'eau pour les assembler et les faire jaillir en un point est une source artésienne alors je propose aussi « l'artésienne »; la Naturathèque de l'AFFO; « la fourmilière »

LE GAGNANT ? « NATHURATHÈQUE DE L'ORNE »
(officialisé au conseil d'administration du 27/03/2010)

Pesticides:
Le 04/03 à 21 heures sur la chaîne TNT : LCP/PUBLIC SENAT, "ça vous regarde" : Le sujet des pesticides a été abordé.

Un reportage a été consacré à Bertrand Pouchain qui habite dans la Beauce à coté d'un champ qui est traité de façon intensive. B.Pouchain n'a pas réussi a trouvé une entente avec agriculteur pour protéger sa famille. Son fils a un problème de santé au niveau de la thyroïde.
Comme on peut le voir dans le reportage, l'agriculteur refuse de reconnaître la dangerosité des produits qu'il utilise. Pourtant B.Pouchain a retrouvé les bidons de pesticides vides au bord d'un champ. Les étiquettes mentionnent bien que les produits sont dangereux !
C'est la première fois que l'on aborde le problème de la dérive des pesticides vers les habitations, à la télé.
Je connais B.Pouchain, nous menons le même combat. Si vous voulez soutenir son action, contactez moi, je lui transmettrai.

Bernard Beaudoing

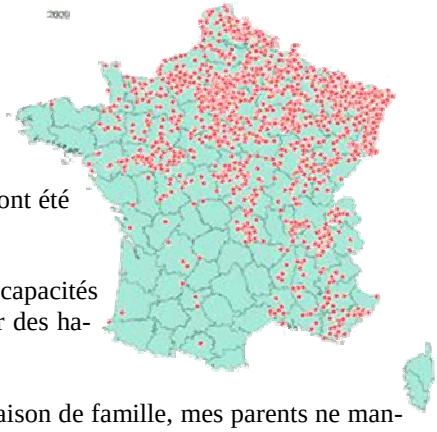
Des sites intéressants :
Pierre Olivier nous signale :

- une clé de détermination botanique en ligne, : http://www.ftvm.fr/flora-electronica/FloraBonnier.html
- un site wallon très intéressant présentant un dossier sur les mares :http://agriculture.wallonie.be/apps/spip_wolwin/article.php3?id_article=260

Pour les amateurs de vieux ouvrages ornithologiques ou entomologistes ,voici un site signalé par F. Gabillard où l'on peut trouver des livres officiellement épuisés et souvent anciens :
http://www.fichier-pdf.fr/2010/03/02/67k6dyv/Listing%201%20de%202010.pdf

Revuel

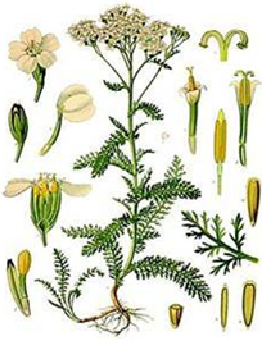
Par Aurélien Cabaret



2010-02-12, Liste Insecte-UEF : des coccinelles en seau

Les nouvelles cartes de répartition de la coccinelle asiatique *Harmonia axyridis* ont été éditées par l'observatoire permanent auquel chacun peut contribuer.
Voir http://pagesperso-orange.fr/vinc.ternois/ cote_nature/ Harmonia_axyridis/
Cette coccinelle a été médiatisée par des chaînes de télévision française pour ses capacités à inquiéter les français avec ses rassemblements automnaux massifs à l'intérieur des habitations.
Mais Jean-François se souviens et s'interroge :
"Lorsque j'étais petit, au printemps quand nous arrivions en week-end dans la maison de famille, mes parents ne manquaient pas de donner un coup de bombe insecticides pour se débarrasser des coccinelles qui envahissaient la maison et s'assurer un nuit tranquille sans chutes intempestives de coccinelles sur leur tête. Après le pschitt, un coup de balai permettait de remplir un demi seau d'insectes morts, principalement des coccinelles de toutes les couleurs, mais aussi quelques punaises et mouches."
"(…) si *Harmonia axyridis* se propage aussi vite n'est-ce pas également à cause du déclin de nos coccinelles ? La niche écologique était partiellement libre à son arrivée."

2010-02-16, Liste Tela-Botanica : Solognette



"Il y avait l'odeur de la solognette. C'est une odeur très spéciale et seulement supportable quand elle est en touffe, au milieu d'un ciel sans borne, bien venté sur le sommet des montagnes. C'est l'herbe au sang, c'est l'herbe au feu, c'est l'herbe aux amours de grands muscles" - *Que ma joie demeure* - Giono
Qu'est donc cette solognette ?
Différentes pistes sont exploitées et nourrissent la discussion : la région Sologne, l'invention d'écrivain…
"J'ai l'impression que Giono rigolerait bien s'il pouvait lire cette discussion, au sujet d'un nom qu'il a inventé pour une plante imaginaire; un peu comme le Jérimadeth de Victor Hugo"
Finalement, c'est l'achillée millefeuille, l'herbe au sang, qui sera retenue.
" Les enfants s'amusent à se fourrer dans les narines des brins de millefeuille, puis se frappent quelques coups légèrement, avec la main, sur le nez ; cela les fait saigner immédiatement ; la plupart du temps, c'est pour avoir un prétexte de ne pas aller à l'école. - Ils font aussi venir le sang sur la langue en passant dessus à plusieurs reprises, la feuille de la plante."-Flore populaire de Rolland (vol. 7, p. 39).
Et de conclure "Cet usage apparemment très répandu de se faire saigner le nez contraste avec les propriétés hémostatiques cicatrisantes du millefeuille !"

2010-03-01, correspondance du Conservatoire Botanique : Réalisation d'un Atlas du Calvados

"Voilà une bonne nouvelle en ce début d'année qu'il me fait plaisir de vous communiquer : nous lançons à partir de 2010 et ce, pour une période de 3 ans, la réalisation d'un atlas floristique pour le département du Calvados ! (…)Autant dire qu'il y'a du travail ! L'objectif va être de passer les communes du département au crible pour en sortir des inventaires les plus exhaustifs. Tous les milieux seront visés : bois, haies, prairies, bords de cours d'eau, mares, pelouses... En passant par les cimetières, vieux murs, bords de cultures etc... avec plusieurs passages par commune pour ne pas rater les vernales (jacinthe, ail des ours, ficaire...) et les espèces plus tardives (amarantes, atriplex, chénopodes...). (…).
Même s'il s'agit d'observations de plantes banales, il faudra bien montrer que le trèfle blanc, la pâquerette... sont bien partout ! Et inversement, pour ceux qui sont intéressés pour partir à la recherche d'une espèce en particulier, notamment les espèces très rares ou disparues, n'hésitez donc pas à me contacter pour que je vous donne toutes les infos nécessaires (communes citées autrefois, lieu-dits...).
De plus un autre objectif de cette étude est d'obtenir au final pour chaque espèce une carte de répartition, un commentaire et une photo. N'hésitez donc pas à jouer les reporters en herbe (!) et à prendre les plus belles photos de toutes les plantes qui croiseront votre chemin, mais aussi des paysages de ce département, nous serons preneurs des plus beaux clichés."
Alors avis aux ornais proche du calvados et motivé par cette dynamique naissante.
Pour plus de renseignements, n'hésitez pas à contacter l'antenne régionale du conservatoire :
Tél. / fax : 02 31 96 77 56 Adèle :cbn.bassenormandie@cbnbrest.com

2010-03-17, Lettre d'actualités d'Univers-Nature, liste bois_mort_cavites, liste Boyeria, liste Photodonate : L'Europe désertée par les papillons, les coléoptères et les libellules

Basée sur les mêmes critères que l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature la commission européenne

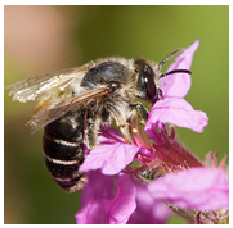
a édité trois listes rouges européennes : Papillons de jour, Odonates (Libellules & demoiselles) et Coléoptères saproxyliques (se nourrissant de bois en décomposition).
A télécharger à l'adresse : http://ec.europa.eu/environment/nature/conservation/species/redlist/
Outre le statut de pérennité des populations des différentes espèces, ces listes donnent des informations statistiques intéressantes à l'échelle européenne :

- 9 % des papillons, 11 % des coléoptères saproxyliques et 14 % des libellules sont menacés d'extinction en Europe,
- les populations de près d'un tiers (31 %) des 435 espèces de papillons recensées en Europe déclinent,
- la situation des coléoptères saproxyliques n'est guère meilleure. En effet, près de 11 % des 431 espèces étudiées risquent de disparaître de la région européenne. Un chiffre pour le moins alarmant puisqu'un tiers de ces espèces est unique en Europe.

"Si d'aucuns seraient tentés de prétendre que la disparition de ces petites compagnons ailés et rampants n'est pas une problématique d'ordre vital, c'est qu'ils ignorent le rôle fondamental que ceux-ci jouent au sein d'écosystèmes dont nous-mêmes nous dépendons. Ainsi, le papillon est un acteur clé du processus de pollinisation. Il en va de même pour les coléoptères saproxyliques, lesquels sont essentiels pour le recyclage des substances nutritives en milieu forestier notamment. Aussi, si ce nouveau bilan démontre bien une chose, c'est que l'on ne prend conscience de la valeur de richesses considérées à tort comme ordinaires et acquises que lorsque l'on est sur le point de les perdre."
Voir aussi : http://iucn.org/?4896/2/La-destruction-des-habitats-entraine-le-declin-dun-nombre-croissant-despeces

2010-03-17, Liste Obsmaine : ménage de printemps
"Avec le soleil les bourdons bleu ont pris leur envol (…).Ce matin 17/03, j'ai observé au jardin la femelle merle ramassant des radicelles à plein son bec, qu'elle est allée ensuite laver de plusieurs mouvement de tête dans l'abreuvoir des oiseaux !!!"- lz.verrier

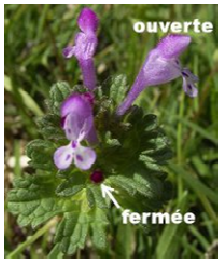
2010-03-21, Liste Affo : la salicaire et l'abeille



"Dans le dernier Petit Liseron, Martine nous a présenté la salicaire, *Lythrum salicaria*, grande plante herbacée des milieux humides aux fleurs violettes poussant souvent en compagnie des reines de prés, lysimaques et épilobes hirsutes. Sachez qu'une abeille solitaire, *Melitta nigricans*, est strictement inféodée à la salicaire, elle ne peut approvisionner ces cellules, donc nourrir son couvain qu'avec du pollen et nectar de cette plante (et d'autres Lythrum, mais chez nous c'est surtout la salicaire). On parle dans ce cas d'une abeille monolectique."- Peter.
Voici une petite vidéo montrant l'abeille et la salicaire :
http://www.youtube.com/watch?v=fEt7hsrzmfw
A présent vous verrez une abeille sur la salicaire, cet été, pensez-y. Vous ne la regarderez pas comme si c'était simplement une abeille.

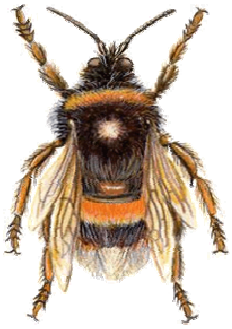
2010-03-31, Liste Tela-Botanica : plante peinte en Auvergne
Un listier s'interroge sur l'identification des plantes représentées sur un tableau peint en Auvergne au XIXe siècle, dans un style réaliste. La tâche parait fortement ardue, d'autant qu'il s'agit de plantes exotiques, pourtant, des savants listiers y parviennent, s'appuyant notamment sur les catalogues horticoles des XIXe et XXe siècles : Pervenche de Madagascar, *Sanseveria cylindrica* (vs *Senecio pendulus*) etc.

2010-04-01, Lettre d'information de Tela-Botanica : Suivi des populations naturelles de *Lamium amplexicaule*



Dans le cadre de sa thèse intitulée "Évolution du système reproducteur des plantes : influence des facteurs environnementaux", dont la plante-modèle est le *Lamium amplexicaule* Bojana Stojanova lance un appel à contribution pour observer près de chez vous, selon un protocole scientifique, une population naturelle de ce lamier. Il faudrait consacrer environ 4 heures par semaine (deux fois deux heures) au suivi. Ces plantes se trouvent souvent dans les jardins des maisons, au bord des petites routes de campagne, pas besoin d'aller les chercher très loin. Pour participer à cette étude, prenez contact par courriel pour recevoir le protocole de suivi détaillé ainsi que les tableaux de saisie des données : bojana.stojanova@gmail.com

2010-04-07, Liste Tela Insecta : Lancement de l'observatoire des bourdons 2010



Un bon moyen de se faire piquer par la passion de l'observation de la nature : participez au suivi de la biodiversité en partenariat avec le Muséum National d'Histoire Naturelle, avec *l'Observatoire des Bourdons* et apprenez de façon originale à reconnaître vos bourdons !
5 minutes pour essayer en jouant au premier quizz' *Bourdons de l'année !* Vous recevrez une correction personnalisée. 362 personnes ont déjà adoré. Moi aussi j'essaie ! :
http://www.estuaire.net/cgi-bin/pg-redirect.pl?code=tela1
Cette année, 15 bourdons sont proposés, plus exactement 13 bourdons et deux "abeilles" physiquement apparentées. Vous pouvez découvrir et imprimer la nouvelle feuille de comptage. : http://www.estuaire.net/cgi-bin/pg-redirect.pl?code=tela2

Grâce à elle, vous saurez rapidement identifier vos “bourdons” !
Les bourdons y sont rangés par motif de coloration. Ce sont des **groupes d'espèces** que l'on peut différencier d'un simple coup d'oeil.
Dans votre jardin, notez le nombre de bourdons que vous observez à chaque fois. Si vous pensez partir en vacances, ce n'est pas un problème : abandonnez votre fiche de comptage et retrouvez la à votre retour, même si c'est trois mois plus tard !
Le protocole d’observation est très souple.
Pour participer, retrouvez toutes les informations à l’adresse : www.observatoire-des-bourdons.fr
Contacts : par courriel à bourdonsdefrance@gmail.com, par téléphone au 02.51.96.06.69 ou par courrier à Observatoire des Bourdons, Maison des associations de l'estuaire, rue de louza, 85440 Talmont-St-Hilaire.

2010-04-07, Lettre d'actualités de Tela-Botanica : Suivi toujours

L’Observatoire des Saisons vous propose désormais, avec le soutien de la Société Française d’Orchidophilie, d’observer la floraison des orchidées. Sept espèces ont été choisies pour leur fréquence sur le territoire français et leur accessibilité. Soyez les premiers ! Vous pouvez dès à présent vous rendre sur le site de l’Observatoire des Saisons et rentrer les dates d’ouverture de la première fleur.
L’observatoire des Saisons est un réseau de scientifiques et d’amateurs qui observent les rythmes saisonniers (phénologie) des animaux et des plantes. Ces observations sont simples à réaliser et fournissent des indicateurs précieux pour les scientifiques travaillant sur le changement climatique.
L’inscription est libre et gratuite sur le site internet de l’Observatoire des Saisons à :
http://www.obs-saisons.fr/rubrique.php3?id_rubrique=2

Adèles :
Liste AFFO : http://fr.groups.yahoo.com/group/affo
Liste Boyeria : http://fr.groups.yahoo.com/group/Boyeria/
Liste Insecte-uef : http://fr.groups.yahoo.com/group/insecte-uef/
Liste Obsmaine : http://fr.groups.yahoo.com/group/obsmaine/
Tela-Botanica : http://www.tela-botanica.org

Univers-Nature : http://www.univers-nature.com
Liste Tela-Insecta, http://groups.yahoo.com/group/Tela-Insecta
Liste bois_mort_cavites : http://groups.yahoo.com/group/bois_mort_cavites
Liste photodonate : http://groups.yahoo.com/group/photodonate

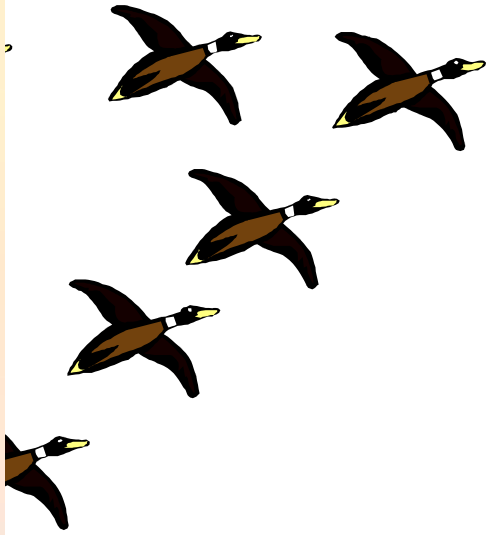
Le vol en V des oies sauvages

Elles ont tracé la seule et unique
lettre qu’elles savent écrire,
V magnifique
dans le ciel de leur exil.

Elles laissent quelque chose après elles,
elles emportent quelque chose
par-delà les nuages;
pour cette beauté essentielle,
grâces vous soient rendues, oies sauvages.

car il a suffi d’une seule et unique lettre
dans le ciel démesurément gris
pour que, mieux qu’une bibliothèque,
vous donniez corps à notre nostalgie.

Ismaïl Kadaré



L'AFFO fête ses

les 5 et 6 juin 2010
à Alençon

Il y a trente ans, un groupe d'amis passionnés créa l' Association. Faune et Flore de l'Orne. Ils étaient 11, nous sommes 450 aujourd'hui. Quel chemin parcouru par cette association ! Mais que de travail il lui reste a accomplir pour connaître et faire connaître la nature, seul moyen pour la protéger efficacement et durablement.
Un tel anniversaire se fête : la ville d'Alençon nous accueille et met gracieusement à notre disposition la Halle au blé, magnifique édifice du centre ville.
Pas d'anniversaire sans invités. Ce sera l'occasion de rassembler les associations amies, œuvrant également pour la connaissance et la protection de notre environnement. C'est l'occasion également d'offrir à tous un week-end dédié à la vie qui nous entoure, dans toute sa diversité.
Ces deux jours seront intensément remplis, puisque cet anniversaire coïncidera avec :

Les 24 h de la biodiversité...

qui se dérouleront cette année à Alençon

Voici un aperçu du programme :

À la Halle au blé :

UNE TRENTAINE DE STANDS pour présenter de façon ludique et vivante la biodiversité dans son ensemble. Des naturalistes sont là pour vous renseigner et vous montrer la nature dans ce qu'elle a de plus intime, de spectaculaire mais aussi de banal et tellement inconnu.

10 CONFÉRENCES (d'une trentaine de minutes chacune) qui abordent des thèmes aussi variés que les plantes parasites, le cormier, les fleurs rares du PNR Normandie-Maine, les papillons, les abeilles, la biodiversité d'il y a 500 millions d'années ou encore les ravages des pesticides sur notre environnement. Après chaque conférence un court débat sera initié entre le conférencier et le public.

DES ANIMATIONS ET DÉMONSTRATIONS (pour petits et grands) dans les ateliers du muséum où vous pourrez participer, avec des spécialistes, à l'identification des arbres par leurs feuilles, l'analyse de pelotes de rejection de rapaces, l'observation des insectes des mare et cours d'eau, la construction d'un abri à insectes, la découverte de quelques champignons bizarres, la reconnaissance de quelques oiseaux. Pendant 40 minutes devenez vous aussi un naturaliste en herbe !

DES ATELIERS pour occuper les plus jeunes : colorier la nature, reconnaître les oiseaux par leur silhouette, fabriquer une planche d'herbier, réaliser des tableaux de feuilles …

DES SORTIES NATURE pour découvrir la nature en ville. Une petite promenade dans les rues d'Alençon pour observer les oiseaux, les plantes des caniveaux, des vieux murs et les « p'tites bêtes » qui courent partout. Des merveilles à notre porte que l'on ne voit souvent pas.

DES ARTISTES qui nous montrent leur vision de la nature, vision onirique ou naturaliste, photographes ou peintres, dessinateurs ou illustrateurs. Et, cerise sur le gâteau, deux artistes réaliseront une œuvre en direct devant le public.

DES COLLECTIONS NATURALISTES pour découvrir le mondes fascinant des papillons ornais, des ammonites de l'ère secondaire, des herbiers contemporains ou plus anciens, les mystères des petits bois … Des spécialistes seront présents pour vous expliquer, vous montrer et vous guider. Vous pourrez même vous essayer à dégager une ammonite de sa gangue de roche !

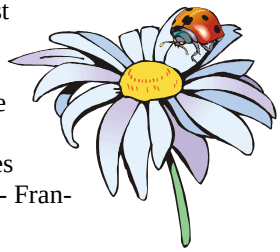
DES EXPOSITIONS pour que vous fassiez connaissance avec la biodiversité, le naturalisme et les naturalistes ornais qui nous ont précédés (depuis DE LA BILLARDIERE jusqu'à Auguste CHEVALIER en passant par l'Abbé LETACQ).

UN CAFÉ LITTÉRAIRE pour prendre un peu de repos et se rafraîchir tout en feuilletant ou en lisant des ouvrages mis à disposition de tous les visiteurs par la médiathèque d'Alençon.

Liste des exposants

1) 16 associations : A.F.F.O. - A.D.N. Livaie - A.P.N.A. - Parade - CPIE des Collines normandes - G.O.A. - G.R.A.P.E. - GRETIA - Hydroscope - Curieux de nature - Mycologues de la Ferté-Macé - Roule ta Bosse - Val d'Orne Environnement - Art et Jardin - Environnement Nord Sarthe - Conservatoire botanique de Brest

2) 10 collectivités et institutions : Ville d'Alençon - Conseil Régional de Basse-Normandie - Conseil Général de l'Orne - P.N.R. du Perche - P.N.R. Normandie-Maine - Lycée agricole de Sées - Médiathèque d'Alençon - Météo France Alençon - Fondation Créavenir - Union Apicole de l'Orne



3) 11 artistes et auteurs : Corinne Héraud - Fabrice Simon - Olivier-Philippe Stockman - Jacques Rivière - Claire Felloni - Ghislaine Ratier - Michel Marchand - Michel Provost - Évelyne Moinet - François Radigue - Claude Maupay

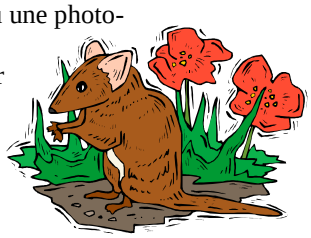
Du côté « 24 heures de la biodiversité » : Le naturalisme à la portée de tous

Des naturalistes (entomologistes, ornithologues, botanistes, …) vont sillonner la ville pour inventorier le vivant d'Alençon et montrer ainsi que la biodiversité n'est pas l'apanage des forêts tropicales : on la rencontre aussi sur le devant de nos portes, dans nos rues … !

A la Halle au blé, les naturalistes montreront leur façon de collecter, de déterminer les espèces qui seront collectées dans la ville. Il sera possible de regarder sous les loupes ou les microscopes l'infiniment petit ou un détail qui échappe à nos regards, de consulter dans les ouvrages les clés de détermination, de s'informer sur la biologie d'une espèce.

En ville, de la Fuie des Vignes aux rives de la Sarthe, de l'arboretum des zones humides à une voie ferrée désaffectée, des parcs urbains aux clochers des églises, sur les murs ou dans les caniveaux, sur les trottoirs et dans les rues vous pourrez accompagner les naturalistes, participer aux inventaires, découvrir votre environnement. De la collecte botanique à l'écoute des chauves-souris, du chant des oiseaux à la capture des insectes nocturnes, de la course aux limaces à la collecte d'algues … c'est tout un monde à découvrir. Départs à partir de la Halle au blé pour accompagner les naturalistes sur le terrain : le samedi et le dimanche après-midi à 15 h et le dimanche matin à 10 h 30, mais aussi le soir pour l'identification des chiroptères, l'écoute des rapaces nocturnes, découvrir insectes et papillons de nuit …). En fonction de la météo, certaines activités pourront être remplacées par d'autres ou annulées.

Si vous ne connaissez pas le nom ou les mœurs d'un résident de votre jardin (flore ou faune), amenez-le (ou une photographie) et un naturaliste vous dira tout sur votre trouvaille. Vous pouvez même inviter des naturalistes dans votre jardin, votre cave, sous votre évier … pour un inventaire des richesses de votre propriété. Inscrivez-vous les après-midi d'ici le 3 juin auprès d'Estelle à l'AFFO (02.33.26.26.62).



Pour la réussite de ces deux jours, nous avons besoin de bénévoles .
Il nous faudrait des personnes pour :
- **nous aider à installer le matériel, les expositions etc. à la halle au blé le vendredi 4 juin**
- **tenir les stands, guider le public, participer au tâches multiples du déroulement des deux journées.**

Pas besoin d'être naturaliste pour cela, toute bonne volonté sera bien venue !
Nous comptons sur vous.
Prenez contact et inscrivez-vous auprès d'Estelle à l'AFFO (02 33 26 26 62)

Ps : il nous faudrait aussi quelques personnes acceptant d'héberger chez elles le vendredi soir et le samedi soir conférencier ou naturaliste venant de loin pour tenir uns stand et ne pouvant faire l'aller-retour pendant leurs trois jours de présence à Alençon.

RÉUNION DE BUREAU
du 17 / 02 / 2010
Par Pierre Legot

1 - Déménagement à Saint-Denis sur Sarthon
Les locaux seront disponibles à partir du 22 février prochain; le déménagement est prévu le mercredi 24 février.
Nous disposerons de locaux d'une superficie de 80 m2.
Le déménagement se fera en deux fois :
- on emmène d'abord le matériel nécessaire pour le travail de Cédric et d'Estelle.
- dans un deuxième temps on déménagera les archives et documents.

Nous gardons les locaux de la rue Etoupée pour la Section du Pays d'Alençon.
Pierre fera le nécessaire pour les assurances.
Les étagères pour St Denis seront livrées le 2 ou 4 mars.
Faire le nécessaire pour les changements d'adresse. Nous gardons le même numéro de téléphone. La nouvelle adresse sera celle-ci :

A.F.F.O
C.R.I.L - Le Moulin du Pont
61420 Saint-Denis sur Sarthon.

C.R.I.L. : Centre de Ressources et d'initiatives Locales

2 - 24 heures de la biodiversité
Voir au plus vite le nombre de participants surtout pour l'hébergement
Pour le moment 21 associations ont donné leur accord.
Le projet d'affiche a été choisi.
Un rendez-vous est prévu avec la ville d'Alençon pour la communication.

3 - Film sur les pesticides
Le tournage des séquences et les interviews sont terminés. Nécessité de contacts fréquents pour que le sujet soit traité dans l'esprit de l'exposition et du dépliant "Zéro herbicides".
Présentation du film à Sées le jeudi 1 er Avril, suivie d'un débat
Pour le financement du film, établir un dossier (Serge, Aime).
Le 11 mars, réunion pour faire le point sur le Centre de Ressources Naturalistes.

4 - Projet pour 2010/2011 avec la région
Pour cette année, vu les activités en vue Serge estime que nous pouvons faire une pause. Avis favorable du bureau.

5- Publications à venir
- La fuie des Vignes: le document a été revu. Possibilité d'y ajouter quelques photos couleur. À terminer pour les "24 h de la biodiversité"
- Dossier du Petit Liseron sur le naturalisme. Reprise de l'expo avec quelques articles supplémentaires. À publier avant fin avril.
- Émouchet 2010 : quelques articles à mettre en page.
- Mendiants et salades de fruits : reprise des articles de Michel Provost parus dans le Petit Liseron. Textes, illustrations et glossaire sont prêts. Martine prépare une maquette. Financement possible par fonds européen.

6- Questions diverses
- le Conseil d'administration du 27 mars aura lieu à Saint-Denis sur Sarthon et le C.A du 26 juin à La Lambonnière.
- l'Association de Saint-Hilaire le Châtel a demandé deux prospections naturalistes, en avril et juillet, et la présentation d'un diaporama.

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Du 27 / 03/ 2010
Par Pierre Legot

Ce conseil d'Administration se déroule au Centre de Ressources et d'initiatives Locales de Saint-Denis sur Sarthon où nous sommes installés depuis le 24 février dernier.
Nous visitons les locaux de l'A.F.F.O, puis sous la conduite de Serge nous faisons le tour du bâtiment avant de nous installer dans la salle de réunion.
Serge propose que nous fassions le point sur les différents groupes de travail.
Réunions de bureau les mardi 27 avril à 20 h à Alençon, mardi 11 mai à 18 heures à St Denis sur Sarthon, mercredi 30 juin à 20 h (Alençon ?)

Siège social : Le C.A décide de fixer le siège social de l'association au C.R.I.L de Saint-Denis sur Sarthon; cette décision devra être entérinée par la prochaine Assemblée générale.

Groupes de travail : Serge dit sa satisfaction du fonctionnement de ces groupes: travail autonomes ,rapides, efficaces.
- **Déménagement de I'AFFO** : (Blandine)

La première partie du déménagement a eu lieu le 24 février. Le mardi 6 avril après-midi les volontaires sont attendus aux locaux rue Etoupée pour la mise en cartons et l'identification de ceux-ci.
- **Groupe "Zéro herbicides"** (Aline)

L'exposition est terminée. Le film, pratiquement terminé sera projeté jeudi 1 avril au cinéma Rex de Sées. Ce film sera édité en DVD avec les interviews complets des personnes intervenant dans le film. Une version en anglais est prévue.
Pour le financement des demandes de subvention ont été faites.
Une convention tripartite sera signée entre "la Ponceuse" (réalisatrice du film), le lycée agricole de Sées et l'A.F.F.O.
- **Naturathèque de l'Orne** : tel est le nom choisi. La Naturathèque devrait être installée courant avril. Une demande a été faite près du Dispositif Local d'Accompagnement pour un projet d'accompagnement et de développement.

Voir les investissements et achats à faire.
- **24 heures de la biodiversité**:

Nécessité d'avoir les inscriptions pour prévoir l'hébergement.
Pour le Salon : 25 participations plus les artistes.
Animations, sorties naturalistes : en bonne voie.
Il faudra des bénévoles pour distribuer affiches et dépliants.

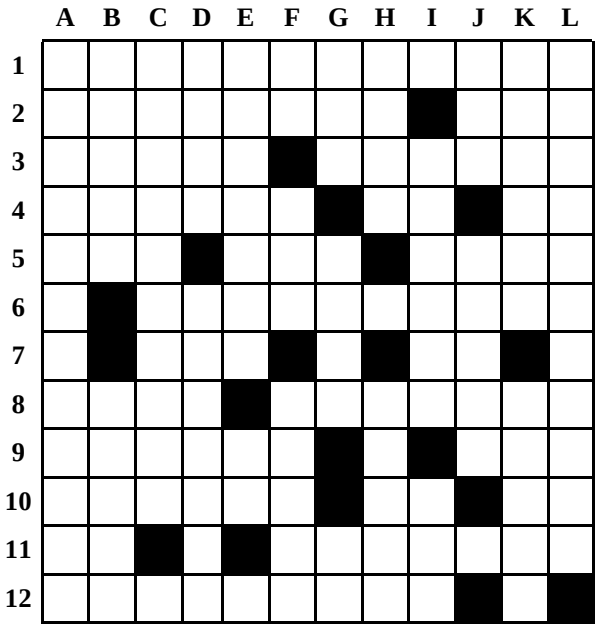
Publications:
- Livre **" Mendiants et salades de fruits ":** Il aura environ 150 pages. Possibilité d'avoir des fonds européens; un dossier sera monté avec la Région.
- **Atlas des papil**lons : Travail bloqué. La période d'étude prévue de 1980 à 2000 devra sans doute être portée à 2010.
- **Abbé Letacq** : Le projet n'est pas complètement arrêté, mais n'avance pas vite. Peter et Anne-Marie Pou ont recontrôlé une partie des données.

Questions diverses
- **Petit Liseron** : Martine demande des articles. Peter encourage les naturalistes à publier des notes sur leurs observations, même s'il s'agit de quelques lignes.
- Alain a rencontré un-fabricant de tee-shirts qui fabrique « à la pièce".

Chant de rêve

tandis que mes yeux
fouillent
la prairie
je sens l'été
dans le printemps
Anonyme
(Indien Chippewa)

Grille numéro 25
Nature croisée par André Le Beller



Horizontal

1 – Plante comportant deux feuilles embryonnaires.
2 – Qui se reproduisent par deux gamètes semblables. Encore plus.
3 – Entendu dans des propos racistes. Bête de somme.
4 – Enguirlandent. De même. Révolution complète.
5 – La Tamise s'y jette. Atome modifié. Ile indonésienne.
6 – Relatives aux étamines.
7 – Pour un défi. Subordonnée.
8 – Manta. Étoile filante.
9 – N'a ni aiguillon ni épine. Poisson commun en méditerranée.
10 – Ouvrages littéraires. Figurent dans un rôle. Marque le destin.
11 – Dans le nord. Plante potagère.
12 – Oiseau de la famille des Sturnidés.

Vertical

A – Géants de l'ère secondaire.
B – Rivière alpine. Immobilisa un bateau.
C – Arbre fruitier.
D – Mange tout. Carnages.
E – Parasites d'humain. Deux de mots.
F – Dans le thym. Oncle d'Amérique. Particule subatomique.
G – Terme de tennis. Réfutée. Symbole chimique de l'étain.
H – ouverture de violon. Pesée à l'aide d'une masse non marquée.
I – Support de pièce. La Seine s'y coule.
J – Au bout du port. Grès imperméable rougeâtre.
K – Une histoire de nez. Partie centrale de l'épi de maïs.
L – Travail de l' arbre.

Solution de la grille n° 24 :

Horizontalement :
1 Tempétueuse. **2** Oti. Tesselle. **3** Poètes. In. **4** Iules. Ciment. **5** Nr. Sis. Marge. **6** Anisettes. Uu. **7** Mélinite. Ver. **8** Bains. Mers. **9** Oue. Fuchsia. **10** Nielle. **11** Renouée. Néon. **12** Scène. Spasme.

Verticalement :
A Topinambours. **B** Étourneau. Ec. **C** Miel. Ilienne. **D** Tessin. Ion. **E** Étésien. Feue. **F** Tes. Stipule. **G** Us. Tt. Clés. **H** Estimée. He. **I** Ue. Mas. Ms. Na. **J** Sl. Er. Veines. **K** Elinguera. OM. **L** Senteurs. Ane.

Le Petit Liseron est le bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne

Directeur de la publication : **Serge Lesur**

Rédacteur en chef : **Martine Lesur**

Ont participé à ce numéro :
Jacques Bellanger, Aurélien Cabaret, André Le Beller, Pierre Legot, , Martine et Serge Lesur, Claude Maupay.

Tirage : A.F.F.O.
sur papier recyclé *Evolve Business* 80 g
et papier recyclé *Evercolor vert clair* 80g

ISSN 0296 - 9173
Numéro 2/2010
(124depuis la première parution)

F.N.E.

Ce numéro a été composé le lundi 24/04/2010

ASSOCIATION FAUNE ET FLORE DE L'ORNE
CRIL du Moulin - 61420 Saint-Denis-sur-Sarthon - Tél. : 02 33 26 26 62

E-mail : affo@wanadoo.fr

L'A.F.F.O est cofondateur membre du GROUPEMENT REGIONAL DES ASSOCIATIONS DE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT de Basse-Normandie. G.R.A.P.E. - Maison des Associations - 10-18, Grand Parc - 14200 Hérouville-St-Clair
L'A.F.F.O. est cofondateur membre du CONSERVATOIRE FÉDÉRATIF DES ESPACES NATURELS DE BASSE-NORMANDIE Maison des Associations - Bureau 117 - 10-18, Grand Parc - 14200 Hérouville-St-Clair